



Etude financée par :
Ministère de
l'agriculture et de la
souveraineté
alimentaire / DGER /
CASDAR

Evolution de la filière dinde française

Bilan et perspectives

M. BOUZIDI ¹

Contact : bouzidi@itavi.asso.fr

¹ ITAVI – PARIS

Résumé

En 2023, la production mondiale de dinde a atteint 5,2 millions de tonnes, dominée par les États-Unis et l'UE. Après une forte croissance entre les années 80 et 2000, la production mondiale a stagné depuis 2002, avec une baisse significative depuis 2016, notamment aux États-Unis, en UE et au Brésil. La production de dinde en Europe a subi une grande mutation, avec un déclin en France, qui représente désormais 15% de la production, contre 37% en 2000. Ce déclin est principalement dû à la réduction des débouchés à l'exportation et à une baisse de la consommation intérieure, où le poulet a pris une place croissante. L'exportation de viande de dinde, autrefois dynamique, a particulièrement souffert, avec une perte de parts de marché au sein de l'UE, au profit de pays comme la Pologne et l'Allemagne. En 2025, la production française de dinde reste inférieure à celle de ses concurrents européens, avec un poids moyen de 9 kg par carcasse, contre 13 kg en Allemagne et 11 kg en Pologne. Toutefois, la tendance à l'alourdissement de la production en France pourrait améliorer la compétitivité, réduire les importations et renforcer l'attractivité à l'export. La production française reste marquée par une forte concentration dans l'Ouest et une orientation quasi majoritaire aux découpes. La consommation de dinde a connu de fortes baisses les 20 dernières années mais montre des signes de stabilisation, hors période IAHP. Les exportations ont reculé considérablement, mais connaissent un léger redressement en 2024.

1. Contexte mondiale et européen

1.1. Production mondiale

La production mondiale de dinde s'est élevée à près de 5,2 millions de tonnes en 2023, selon la FAO. Ceci équivaut à 3,6 % de la production de viande de volaille. Le premier producteur mondial de dinde reste les États-Unis avec 48 % de la production mondiale, suivi par l'UE avec 33 % de la production mondiale.

La production mondiale a progressé d'une manière spectaculaire entre les années 80 et le début des années 2000. La production a progressé de plus de 150 %, cette hausse est à été portée principalement par la croissance de la production dans l'UE (+200 %) et les États-Unis (+130 %). Depuis 2002, la production de dinde a connu une phase de stagnation de croissance, avec des tendances partagées selon les années. L'année 2016 marque le record de

production mondiale de dinde avec 5,84 Mt. Dans l'UE, le record de production n'a été atteint qu'à partir de 2020 avec 1,7 Mt de dinde produite.

Entre 2016 et 2023, la production de dinde enregistre une forte baisse (-12 %) en lien avec le recul de la production aux États-Unis (-9 %), dans l'UE-27 (-6 %) et au Brésil (-64 %). Ce dernier a enregistré la plus forte baisse depuis 2016 devant la France (-31 %). En effet, la baisse globale de la production reste liée à un désintérêt qui touche la consommation de viande de dinde, mais aussi à la concurrence du poulet lourd. Celui-ci a connu notamment avec leur grand progrès génétique réalisé depuis 10 ans, avec des indices de consommation qui deviennent de plus en plus intéressants pour le poulet par rapport à la dinde.

Concernant le Brésil, en plus de ces raisons, la production a également subi les conséquences du scandale Carne Fraca en 2017, qui a causé une chute

de production de 54 % sur un an. Depuis, la production brésilienne ne s'est jamais rétablie.

Tableau 1 : Production de viande de dinde dans le monde

	1990	2000	2010	2020	2023
Monde	3 701	5 153	5 404	5 664	5 205
USA	2 048	2 450	2 560	2 605	2 475
UE-27	1 061	1 735	1 685	1 952	1 681
R-Uni	171	255	162	174	110
Canada	129	153	158	158	159
Brésil	53	137	337	160	133
Autres	239	423	501	614	646

Source : ITAVI d'après FAO

1.2. Une viande fortement échangée au niveau mondial.

En 2024, les échanges de viande de dinde atteignent plus de 490 000 téc au niveau mondial (hors échanges intra-communautaires), soit plus de 9 % de la production mondiale. Cela reste légèrement inférieur à la proportion de poulet échangé (12 %). Si l'on inclut le commerce intra-communautaire, la part de dinde échangée dans le monde grimpe à 20 %, ce qui montre que plus de la moitié des échanges ont lieu au sein de l'UE. Toutefois, cette proportion est en forte baisse par rapport à la période 2010-2018, où deux tiers des échanges étaient concentrés dans l'UE.

1.3. Production Européenne en forte mutation :

D'après les estimations de l'ITAVI, la production de dinde dans l'UE-27 s'élève à 1,67 million de tonnes en 2024, en léger repli par rapport à 2023 (-0,5 %). La production marque sa troisième année de stabilisation après deux années de baisse. Par rapport aux années 2000, la production reste relativement stable, avec une légère baisse de -1,6 %. Cependant, cette baisse masque une forte hétérogénéité des tendances. D'un côté, la France a enregistré une baisse annuelle moyenne de 4,5 % depuis 2000, cela a fait reculer la part de la France de 45% à seulement 16% dans la production communautaire en 2024. L'Italie enregistre également une tendance baissière mais seulement à partir de 2020 avec la pandémie de Covid-19 et l'IAHP, la production a fortement diminué et ne s'est jamais remise à ses niveaux d'avant l'IAHP.

Tableau 2 : Evolution de la production de dinde des principaux Etats-membres

	2000	2010	2020	2024	% CAM* 2000/2024	% 24/20
Allemagne	296	478	476	408	1,4%	-14,3%
Pologne	12	205	407	349	15,3%	-14,2%
Italie	327	298	313	248	-1,1%	-20,9%
France	764	393	321	256	-4,4%	-20,1%
Espagne	25	159	226	230	9,7%	1,9%
Autres	277	141	208	181	-1,8%	-12,8%
UE-27	1700	1675	1951	1673	-0,1%	-14,2%

Source : ITAVI d'après Eurostat et FAOSTat

* CAM : croissance annuelle moyenne

La baisse constatée dans certains pays a été quasi compensée par deux Etats membres, la Pologne qui produit aujourd'hui un quart de la production de l'μUE contre 1 % seulement en 2000. De même pour l'Espagne qui produisait 1 % de la dinde en 2000 et qui totalise 14 % de la production en 2024.

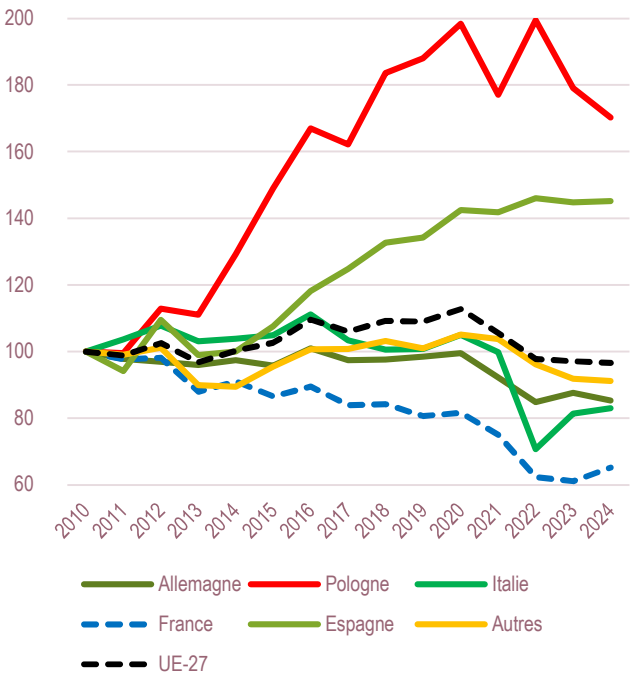


Figure 1 : Evolution de la production européenne de dinde par pays (base 100 : 2010). Source : ITAVI d'après Eurostat

2. Marché français

2.1. Une production en forte baisse depuis 2000

En 2024, la production de dinde en France s'élève à 257 000 téc en hausse de 6,7 % par rapport à 2023, c'est la première fois depuis 8 ans que la production enregistre une hausse. Entre 2000 et 2024, la production a diminué de 471 000 téc soit une baisse

de 65 %, cela s'explique par plusieurs raisons, d'abord l'interdiction de l'utilisation des farines animales en 2001, la baisse de la demande à l'export (-86 % entre 2000 et 2024), la hausse des imports, la concurrence de la Pologne, et ces dernières années le développement du poulet lourd qui devient plus intéressant à produire et de plus en plus incorporés dans la fabrication des élaborés de volailles.

Tableau 3 : Evolution de la production française de dinde

	Production totale (1 000 T)	Part dans la production de volaille	Abattages (1 000 T)	Poids moyen des carcasses
1980	203	18%	188	4,4
1985	249	20%	240	4,7
1990	439	26%	439	5,4
1995	656	31%	654	5,8
2000	738	36%	729	6,5
2005	534	29%	536	6,6
2010	399	23%	394	7,0
2015	348	20%	341	7,5
2020	329	19%	319	8,2
2023	248	15%	241	8,4
2024	269	15%	257	8,9

Source : ITAVI d'après SSP

En 2024, la dinde représente 15 % de la production de volaille contre 37 % en 2000. Entre la fin des années 90 et le début des années 2000 la production était fortement orientée à l'export, avec des parts de production exportées proches de 50 %, aujourd'hui cette part représente moins de 20 % dans la production. En parallèle, la part des imports dans la consommation était quasi-nulle, mais avec la baisse de la production cette part n'a cessé de progresser pour atteindre 20 % en 2024.

Cette baisse de production s'est accompagnée par une tendance d'alourdissement de dinde, ainsi le poids moyen des carcasses en abattoir est passé de 6,5 kg en 2000 à 9 kg en 2024 soit une progression de 38%.

Tableau 4 : Bilan de consommation de viande de dinde depuis 2000

(1 000 téc)	Abattages	Exports	Imports	Consommation	Part de la production exportée (%)	Part des imports dans la conso (%)
2000	729	354	9	385	49%	2%
2005	536	221	32	348	41%	9%
2010	394	121	44	319	31%	14%
2015	341	84	47	304	25%	15%
2020	319	65	48	299	20%	16%
2021	295	62	49	276	21%	18%
2022	245	59	51	243	24%	21%
2023	241	48	51	239	20%	21%
2024	257	49	51	255	19%	20%

Source : ITAVI d'après SSP

2.1.1. Une production moins segmentée

Contrairement au poulet la production de la dinde a été historiquement orientée vers une production standard et certifiée, la part de la production standard se situe au moyenne moyenne autour de 80 % suivie par la production certifiée avec 14 % de la production, cette production certifiée est généralement destinée aux circuits de la restauration collective et les aux produits de marques de distributeurs (MDD) de la distribution. En revanche la production SIQO (Label et Bio) représente moins de 5 % du volume total. En 2024, seulement 224 000 dindes fermiers fermières ont été produites en baisse de 8 % par rapport à 2023 et en baisse de 50 % en sur 10 ans. Cette baisse accélérée est liée à un effondrement de la demande sur les découpes de dinde Label en magasin en conséquence de l'inflation.

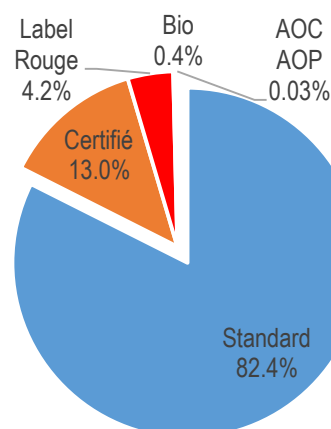


Figure 2 : Répartition des abattages de dinde par signe de qualité en 2023 (%). Source : ITAVI d'après SSP

2.1.2. Production fortement concentrée dans l'Ouest

Comme pour les autres espèces de volailles, la production reste majoritairement concentrée en Bretagne et dans les Pays de la Loire, ces deux régions couvraient 72 % de l'ensemble. Cependant, entre 2010 et 2023, l'évolution de la production a varié selon les régions. Si la baisse a été particulièrement marquée en Bretagne (-44 %), en Centre-Val de Loire (-45 %) et en Auvergne-Rhône-Alpes (-89 %), d'autres régions ont connu un recul plus modéré, comme les Pays de la Loire (-21 %). La Normandie, en revanche, se distingue par une hausse de 8 % sur la période.

Cette baisse accélérée dans certaines régions s'explique par un mouvement de concentration des abattoirs, entraînant la fermeture de certaines structures situées en dehors des bassins historiques. Cette tendance devrait se poursuivre avec l'annonce de la fermeture de l'abattoir de Blancafort, dans le Cher, ce qui contribuera à renforcer la concentration de la production dans l'Ouest.

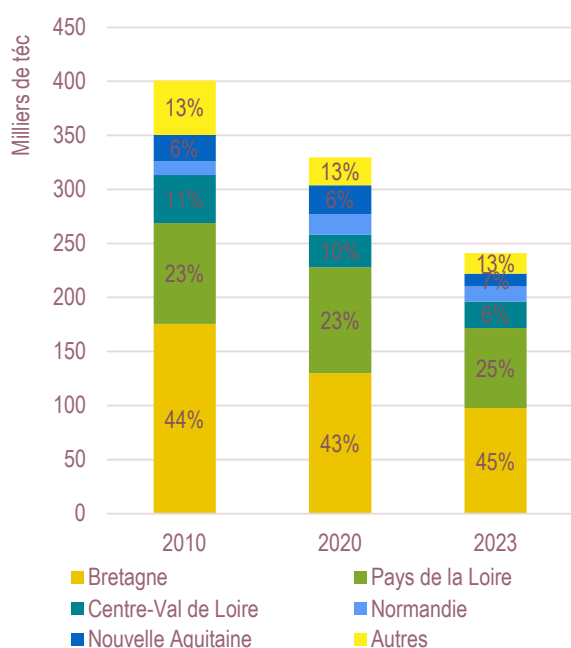


Figure 3 : Répartition de la production de dinde par région entre 2010 et 2023. Source : ITAVI d'après SAA

2.2. Structure de la production activités par maillon

2.2.1. L'accoupage : une baisse plus prononcée que la production

Selon Eurostat, en 2024, cinq couvoirs dédiés à la filière dinde sont en activité, dont quatre avec une capacité supérieure à 500 000 OAC/an, réalisant ainsi la quasi-totalité des mises en incubation (99,9 %) en France. Cette année-là, 59,4 millions d'œufs ont été mis en incubation, avec 39,7 millions de dindonneaux éclos, soit une hausse de 3 % par rapport à 2023, mais une baisse de 71 % depuis l'an 2000.

Le nombre de couvoirs spécialisés dans l'accoupage des dindonneaux est passé de 23 en 2000 à seulement 5 en 2024. À l'époque, la France détenait 37 % des couvoirs européens et réalisait 67 % des incubations d'OAC de dinde à l'échelle communautaire. En 2024, ces parts sont tombées à

11 % des couvoirs et 31 % des incubations totaux totales de l'UE.

Selon le CIDEF, les mises en place de parentales parentaux ont reculé de 0,5 % en 2024 par rapport à 2023. En revanche, les mises en place de dindonneaux affichent une légère hausse de 0,3 %, atteignant 30,5 millions de têtes.

2.2.2. Fabrication d'aliment

Sur l'ensemble de l'année 2023, la production d'aliments pour dindes, toutes usines confondues, atteindrait 892 000 tonnes, en légère baisse de 0,1 % par rapport à 2022. Près de 11 % de cette production est destinée aux dindes de reproduction. Les aliments pour dindes représentent ainsi 10,7 % des fabrications d'aliments pour volailles de chair.

2.2.3. Une structuration du maillon abattage qui se poursuit

En 2023, selon le SSP, 76 abattoirs sont recensés en France, dont 19 très petits, réalisant seulement 0,4 % de la production.

Le nombre d'abattoirs a fortement diminué en 20 ans, avec la fermeture de 169 établissements, principalement de faible capacité. Toutefois, la baisse des volumes est surtout imputable à la fermeture d'abattoirs de taille moyenne à grande, tandis qu'une tendance à l'agrandissement accompagne ces fermetures. Ainsi, entre 2003 et 2023, seuls deux abattoirs d'une capacité supérieure à 4,5 millions de têtes/an ont fermé, mais la part de production réalisée par ces structures a progressé, passant de 43 % en 2003 à 68 % en 2023.

Tableau 5 : Evolution des abattoirs et classe de taille par espèce.

	2003		2013		2023	
	nb d'abattoirs >4,5M	% tonnage	nb d'abattoirs >4,5M	% tonnage	nb d'abattoirs >4,5M	% tonnage
Gallus	47	87,7%	46	92,8%	38	89,5%
Dinde	7	42,6%	8	70,6%	5	67,7%
Canard à rôti	6	51,2%	8	72,8%	8*	91,3%

Source : ITAVI d'après SSP

2.2.4. Une dinde de plus en plus destinée à la découpe

Historiquement, la dinde était principalement destinée à la découpe (90 % des abattages en 2000). Cette tendance s'est encore accentuée avec l'alourdissement des dindes pour répondre à la demande croissante en découpes et en produits

élaborés à base de volaille. Ainsi, en 2023, la part des découpes dans les abattages de dinde représente 97 % des volumes. Le reste concerne principalement les baby-dindes (PAC), destinées aux fêtes de Noël et à certains marchés d'exportation, notamment le Royaume-Uni.

2.3. Consommation de dinde

2.3.1. Repli de la consommation depuis plus de 20 ans

En 2024, chaque Français a consommé en moyenne 3,7 kg de viande de dinde, soit 11,6 % de la consommation totale de volaille. Si la consommation progresse en 2024 (+4,5 %), cela reflète un léger retour de l'offre après trois années difficiles, marquées par le Covid et la grippe aviaire.

Sur le long terme, la consommation de dinde ne cesse de reculer, bien que moins rapidement que la production. En 20 ans, la consommation a diminué de 35 %, contre une chute de 65 % pour la production. Cette baisse de production est d'abord liée au repli des débouchés à l'export, principalement entre 2000 et 2015, puis à la diminution de la consommation intérieure depuis 2015.

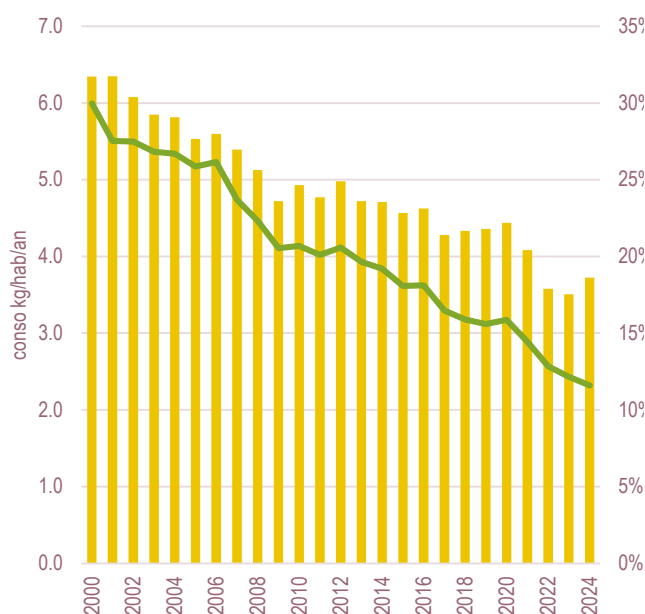


Figure 4 : Evolution de la consommation de dinde. Source : ITAVI d'après SSP, Douanes

2.3.2. Consommation portée par la restauration hors domicile

Les achats de viande de dinde par les ménages français suivent la même tendance baissière que la

consommation totale. En 2024, ils représentent 11 % des achats de volailles, contre 17 % en 2015. Selon le panel Kantar pour FranceAgriMer, en 2024, les achats de viandes de volailles ont progressé de 5,4 %, dont +3 % pour la viande de dinde.

Depuis 2015, les achats des ménages pour leur consommation à domicile reculent à un rythme annuel moyen de 3,6 %, contre -1,9 % par an pour la consommation totale. Cette évolution traduit la résistance du circuit de la restauration hors domicile, notamment collective. Entre 2015 et 2024, selon les estimations de l'ITAVI, la part de la consommation à domicile a nettement diminué, passant de 54 % de la consommation globale à moins de 45 %. Ainsi, la dinde est aujourd'hui l'une des viandes de volailles les plus orientées vers la restauration hors domicile (RHD). Pour rappel, en 2024, la consommation hors domicile représente environ 37 % des volumes de viandes de volailles, selon les estimations de l'ITAVI.

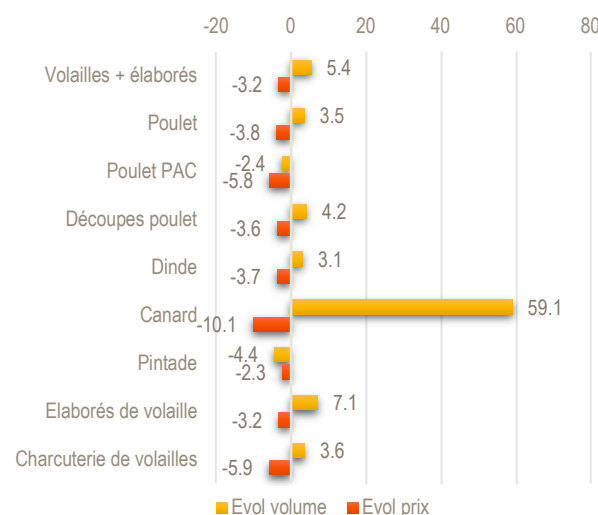


Figure 5 : Evolution des achats des ménages en viande de volaille entre 2024 et 2023 (%). Source : ITAVI d'après Kantar pour FranceAgriMer

2.4. Commerce extérieur

2.4.1. Un redressement des exportations en 2024

Depuis les années 2000, les exportations de dinde n'ont cessé de reculer, enregistrant une baisse annuelle moyenne de 7,5 %. Au total, la diminution atteint 300 000 téc. Parallèlement, les importations ont progressé en moyenne de 7 % par an depuis 2000, atteignant un volume de 44 téc en 2024.

Le solde commercial en volume s'est fortement dégradé au fil des années, bien qu'il reste excédentaire. Il n'a été déficitaire qu'une seule fois,

en 2023, dans un contexte marqué par la grippe aviaire.

Evolution du commerce extérieur de la France en viande et préparations de dinde (1 000 téc)

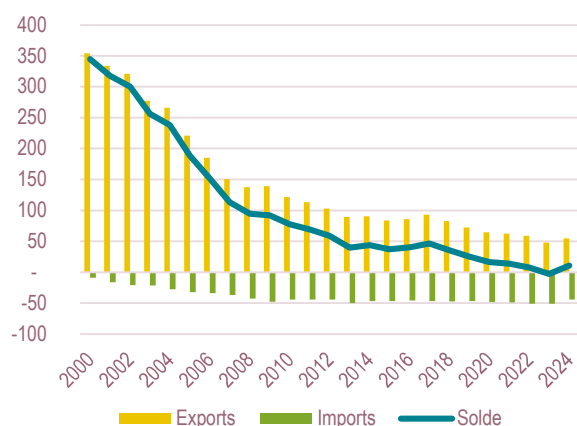


Figure 6 : Évolution des achats des ménages en viande de volaille entre 2000 et 2023 (%). Source : ITAVI d'après Douanes

En 2024, la France a exporté près de 20 % de sa production, contre environ 50 % en 2000.

Toutefois, après plus de 20 ans de recul, les exportations repartent à la hausse pour la première fois en 2024, atteignant 55 000 téc (+13 %). Cette progression est portée par une augmentation des ventes vers l'Union européenne (+18 %), tandis que les exportations vers les pays tiers restent stables (+1 %).

Tableau 6 : Commerce extérieur de viandes et préparations de dinde - en volume.

1 000 téc	2000	2010	2020	2023	2024	%24/23
Exportations	353,9	121,5	64,8	48,3	54,6	+13,1
Union européenne	247,0	90,1	45,0	34,6	40,8	+17,8
Pays Tiers	106,9	31,3	19,7	13,7	13,8	+1,1
Importations	8,9	44,2	48,3	51,0	43,9	-14,0
Union européenne	7,8	36,9	45,9	47,9	39,1	-18,4
Pays Tiers	1,0	7,2	2,5	3,1	4,8	+54,1
SOLDE global	+345,0	+77,3	+16,4	-2,7	+25,5	
SOLDE avec l'UE	+239,1	+53,2	-0,8	-13,3	+8,8	
SOLDE avec les Pays Tiers	+105,9	+24,1	+17,3	+10,5	+16,7	

Source : Itavi d'après Douanes

2.4.2. Des exportations toujours orientées vers l'UE

Les exportations françaises de dinde restent majoritairement orientées vers le marché de l'Union européenne. Malgré une baisse continue depuis plus de deux décennies, la répartition entre les pays tiers et l'UE demeure relativement stable, avec une part des pays tiers oscillant entre 25 et 30 % en volume.

Les produits exportés vers les pays tiers sont de faible valeur ajoutée par rapport à ceux destinés à l'UE, avec un prix moyen inférieur de 30 à 40 % à celui des exportations vers l'UE.

En 2024, les exportations vers l'UE sont destinées principalement vers la Belgique (42 %), l'Allemagne (26 %) et l'Espagne (9 %). Les expéditions de viande de dinde sont constituées en majorité de découpes désossées (38 %), d'autres découpes (27 %) et de préparations à base de dinde (12 %).

La reprise des exportations vers l'UE en 2024 est principalement portée par la hausse des ventes de découpes désossées (+35 %) et de cuisses de dinde (+65 %).

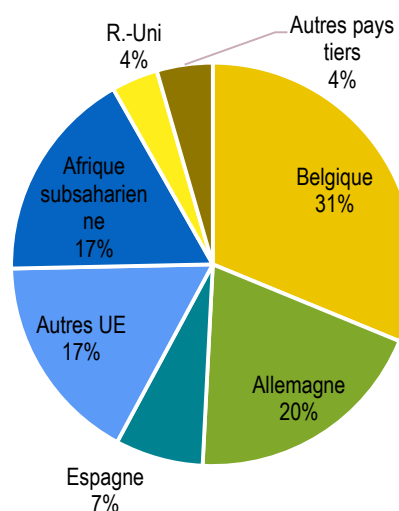


Figure 7 : Répartition des exportations françaises en volume de viande et préparations de dinde par destination. Source : ITAVI d'après Douanes

2.4.3. Des exportations vers les pays tiers dominées par les ailes de dinde

Vers les pays tiers, les exportations françaises de dinde sont plus diversifiées en termes de destinations, mais restent majoritairement concentrées vers l'Afrique subsaharienne (70%).

Comme mentionné précédemment, ces exportations concernent principalement des produits de faible valeur ajoutée. En 2024, les ailes représentent 37 % des volumes exportés, suivies par d'autres découpes (quarts, cous, dos, etc.), qui comptent pour 34 % des exportations vers les pays tiers.

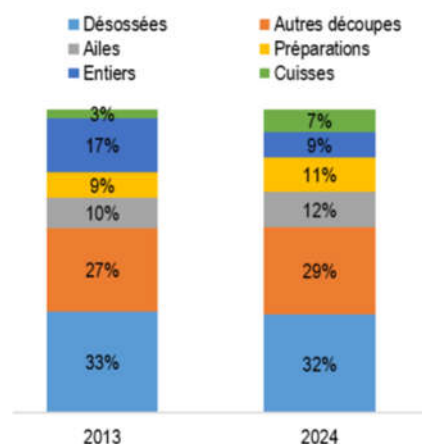


Figure 8 : Répartition des exportations françaises de viande de dinde par type de produit. Source : ITAVI d'après Douanes

2.4.4. Des importations stables après une forte hausse durant les années 2000

Les importations de viande de dinde ont connu une forte hausse entre 2000 et 2010 (+400 %), atteignant 45 000 téc. Depuis, elles fluctuent mais plafonnent autour de 50 000 téc. La proportion des importations dans la consommation reste limitée (20 %), en comparaison avec le poulet (48 %). Ce ratio est resté relativement stable autour de 15 % depuis 2010, mais a progressé depuis 2021 avec l'apparition de l'IAHP, pour se stabiliser autour de 20 %.

Les importations sont majoritairement composées de découpes désossées (50 %) et de préparations à base de dinde (30 %). Elles proviennent quasi exclusivement de l'UE-27 (89%) et du Royaume-Uni (10%).

Depuis 2022, la Pologne est devenue le premier fournisseur de dinde pour la France, avec 27 % des parts en 2024, contre seulement 9 % en 2013. L'Allemagne occupe la deuxième position avec 21 % des importations françaises en 2024.

2.4.5. Une amélioration du solde commercial en 2024 après deux années déficitaires

Le solde commercial en valeur de la viande de dinde s'élevait à plus de 500 millions d'euros au début des années 2000. Depuis, il n'a cessé de se dégrader, tout en restant excédentaire jusqu'en 2021 (+4,5 millions d'euros).

Cependant, en 2022 et 2023, il est devenu déficitaire pour la première fois, atteignant respectivement -26 millions d'euros et -54 millions d'euros. Cette évolution est liée à la baisse de la production due à l'IAHP, au recul des exportations et à l'augmentation des importations de produits à forte valeur ajoutée (découpes désossées et préparations à base de dinde).

En 2024, la tendance s'inverse avec une amélioration du solde commercial, qui redevient excédentaire à +2,2 millions d'euros.

3. Conclusion

La production mondiale de dinde a connu une forte expansion entre les années 1980 et le début des années 2000, avant d'entrer dans une phase de stagnation, notamment après 2016, en raison de divers facteurs tels que la concurrence croissante du poulet et le désintérêt général pour la viande de dinde. L'UE et les États-Unis restent les principaux producteurs mondiaux, bien que la production en Europe a été marquée par des baisses significatives dans certains pays comme la France, au profit des nouveaux concurrents comme la Pologne et l'Espagne.

Depuis près de 25 ans, la filière de dinde française a connu une forte baisse de sa production. Cette diminution est la conséquence d'un ajustement de l'offre à une demande en déclin, marquée par un effondrement des exportations et une baisse de la consommation, avec un changement d'orientation vers plus de poulet et de produits élaborés à base de volaille. Bien que le solde commercial de la France soit resté généralement excédentaire, il demeure chroniquement déséquilibré, avec des exportations de faible valeur ajoutée et des importations de produits à haute valeur ajoutée, tels que des filets et des produits désossés. Une grande partie des marchés d'exportation perdus par la France se trouve au sein de l'Union Européenne, au profit de la

Pologne et de l'Allemagne, qui ont su capter cette demande. En comparaison, la production de dinde en France, avec un poids moyen de 9 kg par carcasse, reste inférieure à celle d'autres pays concurrents où la production de dindes lourdes prédomine, comme en Allemagne (13 kg/carcasse) et en Pologne (11 kg/carcasse).

Cependant, la tendance à l'alourdissement de la production en France pourrait se poursuivre, contribuant à améliorer la compétitivité du secteur. Cela pourrait permettre de limiter les importations et de rendre la filière française plus compétitive

notamment à l'export. Néanmoins, le poulet lourd continue de dominer, notamment dans les approvisionnements de l'industrie agroalimentaire (IAA) et la restauration. Les perspectives de la réintroduction des protéines animales transformés (PAT) dans l'alimentation des dindes pourrait réduire les écarts des coûts de production par rapport au poulet et offrir un potentiel d'attractivité accru pour certains débouchés. Dans l'ensemble, malgré les défis actuels, la filière de dinde française continue de s'adapter et de se réorganiser pour rester compétitive, tant sur le marché intérieur qu'extérieur.

Références bibliographiques

- Braine A. 2010. La production française et européenne de dinde en 2009. TEMA n°15 : 25-32

Abstract: Evolution of the French Turkey Industry : Review and Prospects

In 2023, global turkey production reached 5.2 million tons, with the United States and the European Union (EU) as the dominant producers. After significant growth from the 1980s to the 2000s, global production has stagnated since 2002, with a notable decline observed since 2016, particularly in the United States, the EU, and Brazil. The turkey industry in Europe has undergone significant transformation, with a decline in France, which now represents 15% of production, down from 37% in 2000. This decline is mainly attributed to reduced export opportunities and a decrease in domestic consumption, with chicken increasingly replacing turkey. Turkey meat exports, once dynamic, have particularly suffered, losing market share within the EU to countries such as Poland and Germany. In 2025, French turkey production remains lower than its European competitors, with an average carcass weight of 9 kg, compared to 13 kg in Germany and 11 kg in Poland. However, the trend towards heavier production in France could enhance competitiveness, reduce imports, and strengthen export. French production remains highly concentrated in the West, with a predominant focus on cuts. While turkey consumption has declined significantly over the past 20 years, there are signs of stabilization, excluding the Avian Influenza Highly Pathogenic (AIHP) outbreaks. Exports have seen a considerable decline but are showing a slight recovery in 2024.